

**Sur le thème de l'emploi ou non du JE dans le haïku,  
des échanges ayant eu lieu sur la liste GONG\_HAIKU  
du 22-12-2012 au 04-07-2012**

Les participant.es : Josette PELLET (Jo, Jo sette, J), Daniel PY (d, D, dp, Daniel),  
Christophe JUBIEN (Christophe), isabel ASUNSOLO (isabel), Jean ANTONINI (Jean),  
Danièle DUTEIL (Danièle)

**22 décembre 2011**

moi neau °

**dp**

Génial, quelle trouvaille ! Une suite... s'il te plait

**Christophe**

**23 décembre 2011**

Bonjour !

Pour ceux que ça intéresse(rait), cette saillie matinale sur

<http://haicourtoujours.wordpress.com/>

intitulée :

"haïku : du petit soi vers le Grand Tout"

et pour Christophe, en particulier :

moi

ne

**dp(23/12/11)**

et

Bon Noël

(pour ceux qui y croient !)

**Daniel.**

...

**4 mai 2012**

En vue de l'article d'un prochain GONG sur le « je »

que rédigera Danièle Duteil, ce double-kyôku douteux, sur la/les direction/s  
du haïku ! :

Le haïku, ce n'est pas  
aller du monde entier  
vers mon dentier,

Le haïku, c'est  
aller de mon dentier  
vers le monde entier !

**D.**

...

### **8 juin 2012**

Bonjour Jo !

J'aime bien ta vingtaine de vaches (3ème de la fin) !

... et un au détour, (qui pourrait peut-être convenir au papier de Danièle sur le "je" de l'auteur dans le "haïku" (pour gong 37) ?) :

sieste -

la mouche m'oblige

à des mouvements bovins

**dp(août 05)**

### **8 juin 2012**

Bonjour Daniel !

J'aime beaucoup ton... senryû (?)...

Mais... mouvements bovins ? plutôt caprins, en ce qui te concerne, non ?! Je crois que Danièle, pour son papier sur le "je", n'aura que l'embarras du choix !!! A part toi, personne ne fait tant la chasse au "je" dans le haïku-senryû.

**Josette**

### **9 juin 2012**

snow

falling on snow -

silence

Santôka

neige

tombant sur la neige -

silence

(cité par G. Rosenstock, p.81 de 'Haiku : The Gentle Way of Disappearing!)

(et ce commentaire mien - irrésistiblement !! - :

- Y a-t-il (là) besoin du je / d'un je(u) du poète ?

: - Point !)

**Daniel**

### **9 juin 2012**

Bonjour Daniel, tous,

je reprends après ton "point", Daniel.

A MON avis, tous les JE n'entendent pas le silence de la neige tombant sur la neige. Il faut un JE particulier pour entendre ce silence-là. J'aime Santôka parce qu'il entend justement cela que je n'entends pas. Cela me ravit. Son JE différent du mien me ravit. Et en même temps, si ce JE n'avait pas profondément quelque chose de commun, je ne comprendrai peut-être pas le haïku de Santôka.

C'était la question qui chagrinait Bashô quand il écrit :

Prime cerisier

donne-moi un verset

qui n'ait pas mon visage

Il aurait aimé qu'on ne puisse pas se dire : "c'est Bashô qui a écrit ce poème, on retrouve bien son style." Il était encore loin du satori, à mon avis. Mais ce n'était pas non plus sa recherche. La recherche de Bashô, c'était le haïku, un genre poétique, qu'il a porté au plus haut.

Buffon, je crois, en France a évoqué cette question d'énonciation : "Le style, c'est l'homme". Chacun a une certaine façon d'user du langage, d'observer le monde. Et un lecteur attentif peut reconnaître cette façon particulière. Comme on reconnaît quelqu'un en voyant son visage.

Cette recherche de l'effacement du JE est-elle importante, notamment du point de vue du zen ? Ce JE, d'après le bouddhisme, est la cause de notre souffrance. Il signifie "désir, ambition, recherche, etc." Tout projet qui vient inmanquablement à être contrecarré par la vie. En effaçant le JE et ses désirs, on efface aussi la souffrance. Si JE n'existe pas, ne veut rien, comment serait-il contrecarré et souffrirait-il ?

Mais, vouloir à tout prix effacer ce JE, n'est-ce pas justement lui accorder une trop grande importance ? Giacometti disait à Jean Genet, venu dans son atelier pour écrire un livre sur le sculpteur : "Vous êtes beau, Genet, comme tout le monde." Voilà une façon de ne pas donner d'importance au JE.

Alors, il me semble non seulement difficile de chercher à effacer le JE dans son haïku, mais même risqué d'aller dans le sens inverse : un JE caché peut prendre plus de place encore qu'un JE simplement affiché. Clarice Lispector, une écrivaine brésilienne merveilleuse, évoque « l'humilité de dire JE ».

Cette histoire du JE touche pour nous à des questions profondes : l'importance de la personne devant Dieu, dans la culture judéo-chrétienne ; pensez à Montaigne, à Descartes, à Rousseau. Le JE a une place particulière et importante dans la littérature française. On n'efface pas en 3 lignes l'histoire de plusieurs siècles, sinon au risque de faire de la caricature. A MON humble avis.

**Jean**

**9 juin 2012**

Bonjour Jean et les autres,

Quelle belle réflexion matinale. Je partage largement ton avis, Jean, et ne saurais le dire aussi bien que toi aussi tôt dans la journée (et peut-être plus tard pas davantage, allez savoir !)

Arriver à effacer complètement le JE est illusoire, à mon humble avis. Et impossible. En tout cas pour la petite fourmi que je suis et pour la plupart de celles et ceux que je côtoie. Par contre raboter le Je, le rendre plus conscient, plus transparent... Et aussi le rendre plus utile, en faire bénéficier l'autre, les autres. Comme je tentais de le dire hier soir en raccourci et un peu rapidement, le Je est un outil que l'on peut utiliser de manière plus ou moins consciente et/ou respectueuse, le véhicule de notre mental, de notre psyché. Certes, dans le bouddhisme et le zen le propos est-il bien de travailler à l'effacement du Je, du petit Moi, ou en tout cas de le dépouiller de son costume d'apparat, de son arrogance, mais c'est l'oeuvre d'une vie, le sens du chemin et de notre "passage" (toujours à mon humble avis !) sur cette bonne vieille terre. L'élimination de la souffrance est-elle vraiment possible ? Pour quelques "saint.e.s", peut-être. Seuls quelques individus accèdent au satori,

me semble-t-il. On peut en avoir un goût, un flash, de temps en temps, inopinément et l'espace d'un instant, et c'est ce qui donne envie de continuer. D'ailleurs l'élimination de la souffrance est-elle même souhaitable ? Je n'en suis pas certaine. Souvent c'est elle qui rend humble, plus ouvert, plus accessible (pas toujours, bien sûr: il est des souffrances qui enferment et qui tuent, jusqu'à l'âme, parfois). C'est elle qui pousse à se bouger, essayer de comprendre, travailler sur soi, aller de l'avant.

J'aime bien quand tu dis que tu aimes Santōka "parce qu'il entend justement cela que je n'entends pas". De mon côté je continue (bien maladroitement, bien difficilement) ma pratique de zazen et autres disciplines pour avoir eu parfois un flash fugace du dit silence, d'une autre conscience. Et c'est la nostalgie de ces instants qui me poussent à poursuivre mon voyage. Sans prétention aucune, pétrie de doutes et d'imperfections. La route est longue et souvent je m'y perds...

*Eh oui!* ce tercet de Bashō exprime bien la souffrance de celui qui est en recherche, qui tend à... mais n'y parvient pas... ou pas complètement... ou juste un instant...

### **Josette**

P.S. : peut-être trouve-t-on son satori dans le haïku, Jean... Mettre le satori en mots, est-ce possible ? Matière à réflexion...

J'ai travaillé aux Etats-Unis avec une écrivain zen (Natalie Goldberg), à qui son maître avait donné pour consigne de pratiquer l'écriture comme un exercice zen...

*Eh oui!* il est des JE absents du texte qui sont bien plus bruyants qu'un Je simplement là, en toute simplicité. Il est même des courts, extra-courts, qui claironnent le Je !

Un parallèle dans le monde des thérapies et du développement personnel (dont on se gargarise !) : on y apprend à parler en JE (= se responsabiliser, partir de son ressenti), au lieu du TU (accusateur, mettant le problème à l'extérieur)... avec le résultat qu'il est des JE qui hurlent le TU !!

Rions-en, ne nous prenons point au sérieux et les vaches nous garderont !

Bonne journée.

***Jo<sup>oo</sup>sette (qui s'en va essayer d'apprendre à monter à cheval... et à être consciente de son JE autrement !!!)***

### **9 juin 2012**

Je souscris, Jean. Le je, il faut le désarmer en douceur et sans haine, l'amener sans violence à contempler sa petitesse en face de l'Infini, qui est notre Destin. C'est ainsi que j'entends la phrase de Jean-Baptiste à propos du Christ dans l'Evangile : " Il faut qu'il croisse et que je diminue ". Finalement toutes les traditions spirituelles véritables de l'Humanité comme la gauche mitterrandienne, ont un programme commun !

**Christophe JUBIEN**

### **11 juin 2012**

Tertous ! (Chers tous en picard),

Je ne comprends pas le débat. Le "je" est bien présent dans la plupart des haïkus que je lis. En japonais, il ne s'exprimerait pas de la même façon mais quand Ryokan écrit (traduction de Joan Titus Carmel) :

la pluie de printemps -  
je caresse tendrement  
ma gourde fêlée

il parle bien de la première personne de l'auteur... Bien sûr, on aurait pu traduire pour éluder ce "je" ainsi : "caressant tendrement".

Vincent Delfosse écrivait (il est mort très jeune et je suis fière de l'avoir publié dans la Volière vide) :

le potage terminé  
je rote  
une feuille tombe

Lui aussi dit "je" !

Mais ça n'a rien à voir avec l'ego, source de souffrance.

Au contraire, ici l'auteur dit "je" parce qu'il fait partie du monde et qu'il reconnaît ce qu'il est (un peu comme le haïku qui reconnaît ce QUI est) : pas grand chose, un rot connecté à l'automne, dérisoire effet papillon. Il y a un peu d'humour dans ce je aussi.

L'ego, le moi gonflé ou comme vous voudrez l'appeler, le moi dérisoire et terrible est source de souffrance parce que le sujet n'existe QUE dans le regard de l'Autre. Il dépend de l'opinion d'autrui pour vivre et être heureux. Il nourrit son imaginaire de mille terreurs qui l'empêchent d'être, simplement, heureux et en étant soi-même.

Dans les recueils de haïkus espagnols collectifs que je découvre, la plupart des auteurs évitent soigneusement la première personne. Quand de temps en temps, enfin, je lis un haïku qui dit "mon"... j'ai comme un soulagement : Le poète est sorti de sa tanière et se livre, il me parle. Il a la générosité d'être lui-même. Ouf. (!) (La plupart du temps, l'auteur du haïku en question, est la plus généreuse des personnes, mais ceci est un autre débat).

Enfin, les auteurs avons tous un ego assez développé. Moi en tout cas.

Quand je vais dans une école rencontrer des enfants et que les profs à table le midi ignorent ma présence, j'en fais un fromage et je leur dis. Ils sont sidérés d'abord puis tout le monde en rit.

Ne pas dire je, ne pas exister avec le poème est une triste chose.

L'éditrice que je suis ne recherche pas des textes où l'auteur s'efface, au contraire.

Bonne semaine,

**isabel**

## **11 juin 2012**

Oui, il faut être miséricordieux envers son je et tous les autres je. Jean, me semble t-il, a raison de rappeler la place de la " personne humaine " et le respect qui lui est accordé dans la pensée occidentale. Quand les nazis ont entrepris d'exterminer les juifs, les tziganes, les handicapés, les homosexuels, ce n'est qu'après leur avoir fait comprendre qu'ils ne pouvaient plus se prévaloir de leur statut de personne humaine. Il y a, c'est vrai, un danger à vouloir abolir le Je. Disons que l'on peut tout de même l'amener à repousser petit à petit ses limites, à l'introduire dans l'infinie beauté du Cosmos. Hier j'ai regardé une excellente émission de télévision sur la

NDE ( Near death expérience ). Des personnes témoignaient de leur expérience aux frontières de la mort, au cours d'un coma, voire même d'une mort cérébrale dûment constatée par les médecins. Tous ces " expérienceurs "ont vécu la même expérience de la conscience cosmique, sans avoir pour autant perdu la conscience d'eux-mêmes. Ils étaient à la fois un " je " et le " Tout " ! Apparemment c'est possible ! Qu'en pensez-vous, chers amis ?

belle journée...et un haïku  
pluie de printemps -  
elles montent en puissance  
les fleurs bleues

**Christophe**

**11 juin 2012**

Tertous aussi !!

Oh mais tu as visiblement très bien compris le débat, isabel ! Et nous voilà maintenant quelques un.e.s à nous être exprimé.e.s en faveur du "Je" dans le haïku.

Par contre, en vous lisant et même si je partage quelques uns de vos avis (par ex. le tien, isabel, concerne le "Je" en tant qu'élément "faisant partie du monde", donc d'un tout, donc de l'ordre de l'"unicité" - c'est moi qui rajoute !), j'ai le sentiment que chacun.e d'entre nous met une louche de croyances, idées et concepts différents derrière ce "Je" (et pourquoi pas, je trouve le sujet passionnant et assez "essentiel"), ce qui alimenterait encore longtemps le débat avant de résoudre la question !

Mais il serait également intéressant d'avoir l'opinion de qq adversaires, puisque seul Daniel s'est exprimé dans ce sens...

Bonne journée.

**Jo<sup>oo</sup>sette**

**11 juin 2012**

Bonjour tout le monde,

Intéressant ce débat auquel je n'ai pas le temps de participer. L'idéal serait que quelqu'un d'entre vous en fasse la synthèse pour me la communiquer car elle peut aussi alimenter le dossier Gong.

Pour ma part, j'avais choisi comme thème "La présence de l'auteur", ce qui est sensiblement différent du "Je / pas je" dans le haïku.

Belle journée,

**Danièle**

**11 juin 2012**

Bonjour Danièle,

Je "ne me sens pas" de faire la synthèse des propos échangés sur Gong\_Haïku, mais je peux tenter de faire un p'tit papier sur ma vision de "la présence de l'auteur" dans le haïku, dans laquelle s'insère le "Je or not je" (je ne pense pas que ce soit "sensiblement différent du "Je/pas Je" !! il est des présences sans "Je" formulé aussi bruyantes qu'un "Je" tranquille, transparent ou rigolard !) si tu penses que cela peut trouver place dans ton dossier.

Belle journée aussi.

**Jo**

**11 juin 2012**

Coucou !

Pour la formule (mais pas seulement), par l'écriture :

" Je est un vôtre "

Bonne journée

**Danyel**

**11 juin 2012**

Bonjour,

après avoir vidé ma cave et une partie de mon grenier dans une benne qui vient de partir vers son destin, et une petite sieste, je viens me détendre devant l'écran.

Une petite synthèse : moi, je veux bien m'y coller, mais tout simplement en respectant l'effet dialogue et les nuances de chacun.e. Mais êtes-vous d'accord pour être publié dans GONG 37 ?

Oh, que c'est bon de se reposer !

**Jean**

**11 juin 2012**

Parler de soi, quel intérêt ?

(J.M.G. Le Clézio : "Le lecteur a plus d'importance que l'auteur."

: in "Dossiers et Documents Littéraires n° 50 (Le Monde), janvier 2006.)

**D.(2/06)**

**12 juin 2012**

Peut-être bien... ("que le lecteur a plus d'importance que l'auteur")... encore que... (même si j'aime beaucoup Le Clézio !)... (Il faudrait tout de même développer un peu ton point de vue, Daniel ! C'est un peu court de lancer des mini bouts de citations ! Et de se réfugier derrière des auteurs !)

Mais pour que le lecteur y trouve son compte, l'auteur doit lui donner à voir des histoires fortes, "édifiantes", qui le fassent réagir, sentir, apprendre quelque chose. Et dans les histoires de l'auteur, il y a toujours un bout de la sienne. Plus ou moins transposé, symbolisé, raboté, passé au feu et à la question, régurgité. Effectivement si l'égo de l'auteur claironne, "se la pète" ou pérore, là certes, non seulement aucun intérêt, mais cela devient franchement détestable et indigeste, même si l'écriture est remarquable. Comme par ex. Muriel Cerf à ses débuts : une écriture brillante mais un tel égo de femme séductrice, transparaissant à chaque page, qu'elle en devenait imbuvable, presque illisible (pour la femme que je suis - certains messieurs auront probablement un autre avis, parce qu'elle était diablement jolie !). Ses écrits de la suite, je n'en sais fichtre rien, j'ai cessé de la lire après deux bouquins, même

**J.**

**12 juin 2012**

"parler de soi", non, mais "parler soi".

**Jean**

### **12 juin 2012**

That's it !!

Voilà un bref ultra bref qui synthétise parfaitement ce que j'essaie de dire !!! Merci Jean.

**Jo**

### **12 juin 2012**

Si tu pouvais donner quelques exemples de haïkus habités et de haïkus inhabités (qui te semblent tels) et pourquoi, ce serait magnifique, Josette.

**Jean**

### **12 juin 2012**

Ouille ! diable... (y a des fois où je ferais mieux de me la coincer !!) je vais faire mon possible, Jean. Dois-je prendre des haïkus de Gong et des auteur.e.s que nous sommes (AFH et proches) ou des classiques ? Ou encore me limiter aux miens parce que là je sais de quoi je parle et ne risque pas de vexer qui que ce soit ?

**J.**

### **8 juin 2012**

Jean, j'ai bien cru reconnaître :

"je lis je lis je lis et" !

Ah ! Quelle constance !

**D.**

### **12 juin 2012**

Jean, quand tu écris (sur la deuxième ligne d'un "haïku") :

"je lis, je lis, je lis, et", parles-tu de toi, ou parles-tu toi ?

**D.**

### **13 juin 2012**

Oui, Daniel, j'évoque ce JE qui s'accroche. Et la ligne suivante est *Les vaches me regardent* : cad, elles ne lisent pas, ça les étonne, elles n'ont pas de JE, elles sont en phase avec le monde. C'est rarement mon cas, je le confesse. Et c'est une question importante, pour moi.

D'un autre côté, multiplier les JE a pu être une façon de s'en débarrasser : lire Fernando Pessoa.

Mais dois-je faire croire dans mes haïkus que mon JE est devenu un grand SOI ? Serait-ce juste ? vrai ? Je ne le pense pas. Je ne tiens absolument pas à faire le faux auteur zen. Non, non, je mets ce gros JE sur le haïku pour l'user. Un JE qui passe son temps à lire les brins d'herbe n'est peut-être pas si dangereux que ça, d'ailleurs. En tout cas, il cherche à ressembler aux vaches...

**Jean**



**12 juin 2012**

...or, donc, Jo, d'après toi, "parler soi" pourrait-il être rejoint le (/un) "parler vrai", "parler juste" (ou "dire vrai", "dire juste") ...? comme, par exemple :

"Juste / dire / juste

juste dire juste dire vrai / ne pas faire (le) beau"

**(D.: courte "réflexion" d'août 2005...)**

**12 juin 2012**

S'oublier, c'est être illuminé par toutes (les) choses.

Dogen

°un collier d'os...

les fourmis en ont fini

avec le serpent

Margaret Manson

entendant

les pattes des cafards;

chute de neige de la mi-nuit

Michael McClintock

je ne suis personne :

un soleil d'automne sombrant rouge

a emporté mon nom

Richard Wright

je viens seulement de connaître

l'épouvantail

et nous nous séparons

Izen

mains jointes

la grenouille

récite un poème

Sokan

le vieux poirier

est maintenant couvert seulement

de gouttes de pluie

Philip D. Noble

Matin. Les haïkus

s'

écrivent

Tom McGrath

n'allant nulle part

durant l'alerte aérienne -

un épouvantail  
Aleksandar Pavic

je m'arrête pour écouter  
le grillon  
a fait de même  
Arizona Zipper

regardant ensemble  
de l'autre côté du lac gelé  
le héron et moi  
Jan van den Pol

réchauffant même  
une pièce vide, un  
rayon de soleil matinal  
Robert Bebek

grand-mère et grand-père  
côte à côte sur le lit  
portant les lunettes l'un de l'autre  
Lee Gurga

trottoirs dangereux,  
mais j'affronte la glace cette année  
avec la canne de mon père  
Seamus Heany

extraits de 'Haiku Enlightenment' de Gabriel Rosensock. Cambridge Scholars Publ.,  
2009.

**Daniel**

### **13 juin 2012**

Pour moi, "parler soi" signifie parler avec tout ce qu'on est, au plus proche de ce qu'on est, dans la transparence et l'acceptation de ce qui est à l'instant (le monde et soi-même), sans "se la péter", plastronner ni "faire (le) beau", effectivement !

"Parler vrai", "parler juste", "dire vrai" ou "dire juste" ne me parlent pas trop dans le contexte. C'est un terrain glissant. Qu'est-ce que "le juste", "le vrai" ? Caramba, le débat se corse, on n'est pas sortis de l'auberge !! Ta question à Jean me paraît embarrassante. En tout cas moi j'aurais de la peine à y répondre. et quant à : S'oublier, c'est être illuminé par toutes (les) choses., Dogen ... certes ! mais on en est bien loin, moi, toi, et bien d'autres ! Notre petit ego est bien trop souffrant ! (cf. la grenouille qui voulait imiter le bœuf)... Y a un gros déblayage à faire ! M'en vais mettre mon ego sous la couette avec "L'homme et son corps", anthropologie anatomique physiologique et psychologique... de Ernst-Michael Kranich... Tout un programme... qui est au bord de mon lit depuis des semaines...

Bonne nuit.

**Jo**

**13 juin 2012**

Et pourquoi pas "parler de soi", d'ailleurs ! La manière d'en parler, that's the question. Rien ne me passionne autant que l'histoire/les histoires de mes congénères.

**Jo<sup>oo</sup>sette**

**13 juin 2012**

J'aime bien te lire, Jean, ça me touche.

Et je te reçois 5 sur 5 !! "Etre en phase avec le monde"... que c'est difficile (en tout cas pour moi). Moi aussi j'ai un gros JE qui s'accroche et qui tache ! mais vu du cosmos, c'est comique ! L'humour et l'autodérision étaient aussi des qualités de Bashô... Le problème pour moi n'est pas le "Je", mais l'importance qu'on lui donne et ce qu'on en fait.

Bonne journée.

**J.**

**13 juin 2012**

Aller-simple

l'herbe repousse

derrière moi

**Christophe**

**14 juin 2012**

Dans la mesure du possible j'efface le "je" de mon haïku (pour l'"ouvrir" plus !...) (/ le plus possible...)

**D.(1/6/12)**

**14 juin 2012**

N'est-ce pas plus rhétorique que poétique ?

Jean

**14 juin 2012**

Je ou pas Je. Le clivaJE. Pour moi, côté textes, je ou pas je, tout ce qui compte est... que les haïkus apportent quelque chose au lecteur. Et là, la forme peut être très variable. M'en fous du JE/Pas JE.

Quant aux auteurs, c'est à dire tous les gens qui m'entourent (car tous les gens que je côtoie sont devenus peu ou prou des auteurs, même mon mari, ma mère, ma voisine, etc.) eh bien je distingue ces deux types-là :

- ceux qui rendent la vie des autres plus facile et la vie de l'éditeur en particulier : en rendant les choses smooth, eh, en faisant vivre son livre, etc. C'est lié à la générosité dont je parlais dans un autre mail, et c'est très lié à l'ego. (Je peux avoir un super ego mais on s'en f... s'il est généreux) !

- les autres auteurs. Sans commentaires.

**isabel**

**14 juin 2012**

dans la pièce  
"En attendant Godot",  
je joue la montre  
**D. ;-)**

**14 juin 2012**

" Voir vraiment n'est pas un simple changement dans la direction de voir, mais un changement de son véritable centre, dans lequel celui-même qui voit disparaît. "  
(Cité par G.R., dans Haiku Enlightenment, p.74.)

**Daniel**

**14 juin 2012**

(Président de l'Association Colombienne de Haïku) :  
" Dans l'Ouest, peu de cultivateurs du haïku vont au-delà de la forme. Ils se concentrent sur cette part du legs des maîtres parce qu'il est apparemment plus facile de compter les syllabes ou de se relier aux saisons que de se présenter eux-mêmes et leur émerveillement, au même étonnement que Bashô a dû expérimenter devant les arbres en fleurs, les bruits des oiseaux, ou les bruits de la pluie..."  
" Chaque haïku, quand il est authentique, est 'satori', une extase de l'observé et de l'observateur, en union et manifestation, grâce à la simplicité et à l'impersonnalité du poète..."

H.S.  
reliant le ciel  
à ce monde,  
un fil d'araignée  
(Hoshino Tsubaki)

**Daniel**

**14 juin 2012**

"Vous voulez être quelqu'un ? Tout le monde veut être quelqu'un. Essayez de n'être personne. Non, n'essayez pas. Soyez seulement. PERSONNE. Et alors, seulement, l'illumination du haïku peut vous cribler jusqu'au tréfonds.", G.R.  
"Issa dit (il se peut que ce soit apocryphe) : "

La voie du haïku et la voie de Confucius et du Bouddha sont la même, en ce que si quelqu'un(e) oublie la véritable signification des principes sous-jacents, et apprend, en vain, la forme seule, il ou elle est un(e) traître(sse)..."

in Haiku Enlightenment, p.87.

**Daniel**

**14 juin 2012**

S'agit-il de supprimer le "je" ?  
non !

mais de le faire le plus discret possible dans le haïku (à mon sens !) ... oui, bien sûr,  
comment écrire avec des mots qui ne sont pas les siens ??? ;-)

**D.**

### **14 juin 2012**

En 1693 (un an avant sa mort) Bashô déclara :

" J'écris pour me discipliner..."

**Daniel**

### **14 juin 2012**

Mais non, Jean, c'est beaucoup plus que cela

: c'est Éthique et Esthétique !

... Et maintenant, allons nous regarder devant une glace, et éclatons de rire ! \*

\* comme nous le suggère G.R. dans son 'Haiku Enlightenment', p.86.

Ah, verbiage, verbalisme, verbosité, verbosisme (, quand vous nous tenez) !...

un cormoran

glissant près de la surface

devient la mer grise

Tomislav Maretic (Croatie)

**D.**

### **14 juin 2012**

Ah ben en v'là une autre !

On dirait que nous sommes d'accord ? Alors à quoi bon polémiquer ?!

**J.**

### **17 juin 2012**

mon je ? quel je ? tiens les derniers du kukaï d'hier à Saint-Sulpice ! :

soulevant une roue

pour ne pas écraser un gendarme

- trottoir de Vitry

ou bien :

l'insecte

fait le tour de l'assiette :

jambon cru - saucisse

et un troisième (qui n'y figurait pas : chacun(e) n'en a présenté que deux) :

la tour Eiffel -

une femme,

une jambe devant l'autre

voilà, voilà ! Bonne fin de dimanche !

Asobu

**D.**

### **18 juin 2012**

Bonjour,

pour le cycliste, il est évident au lecteur que le haïjin ici est aussi cycliste. Le JE est donc affleurant.

pour l'insecte, pas de JE, sinon que le lecteur attentif supposera malgré tout que le haïjin ici est amateur de charcuterie. Enonciation : toute écriture trahit d'une manière ou d'une autre l'écrivain.e.

Même analyse pour le troisième haïjin, fort intéressé par les femmes unijambistes et volumineuses...

**Jean**

**18 juin 2012**

Ah ben mince, je suis donc une lectrice peu attentive ! Ou pas cycliste du tout ! Ou encore les deux... Je voyais le haïjin en voiture, prenant un virage un peu serré, découvrant un représentant de la maréchaussée dans sa trajectoire, et faisant un écart par le trottoir !!

Unijambiste et volumineuse ?? Bon bon... Voilà qui est peut-être "collé au texte", Jean, non ??!!! (je rigole, bien sûr !)

**J.**

**18 juin 2012**

...désolé Jean, pas de cycliste, seulement une valise à roulettes !...

**D.**

**18 juin 2012**

le je est affleure  
mais le haïkiste  
cache son je !

**D.**

**18 juin 2012**

Pfffffffffff.... même Bashô montre son Je ! un je humble, modeste, et parfois rigolard ou dépité. Vouloir absolument avoir raison est-il une caractéristique masculine ??

Pffffff...vôtre,

**J.**

**18 juin 2012**

Ah oui !  
Cachez ce Je  
que je ne saurais voir !

**Jean**

**18 juin 2012**

Ce Bashô, tout de même... Quelle indécence !

**Danièle**

**18 juin 2012**

" Évitez d'employer "je" et "moi" et "mon" autant que possible. Quand les paysages intérieur et extérieur se fondent en un = l'éveil = il y a peu de place pour le "je".

Gabriel Rosenstock, 'Haiku Enlightenment', p.94.

**D.**

**18 juin 2012**

Dis-donc, Daniel, tu te répètes !! C'est une idée fixe, chez toi, cette histoire du "Je" dans le haïku ???!! Tu me fais penser à l'histoire des deux moines, dont l'un accepte de faire traverser la rivière à une belle jeune femme en la prenant sur son dos, tandis que l'autre est scandalisé et réfléchit à la chose tout le long du chemin.

Peu avant d'arriver au monastère, y a le moine "intégriste" qui dit à l'autre : "Je n'en reviens pas que tu aies pu faire une chose pareille, c'est interdit par notre maître !"... Et l'autre moine de lui rétorquer : "Bah, je n'ai fait que l'aider à traverser la rivière, tandis que toi, tu la portes encore !"

Bonne nuit...

**J.**

### **18 juin 2012**

Et l'éveil, tu l'as expérimenté souvent, depuis que tu écris des haïku ??

**J.**

### **20 juin 2012**

tous les matins, (ou à peu près), Josette !

trèfle de plaisanterie : pas de plus grande réalisation que celle initiale (il y a quatre décennies...) de :

sur la cloche du temple

un papillon

qui dort

(j'y ai bien cherché le "je" de Buson

mais je ne l'ai pas trouvé !...)

... et celui-ci est, pour moi, un exemple type de haïkaï "idéal" !

**D.**

### **21 juin 2012**

De ce matin même :

nue dans la baignoire

je deviens ma mère

je deviens ma fille

**isabelita**

### **21 juin 2012**

Eh oui, à force de parler du JE, on se métamorphose, chiquitica !

**Jean**

### **21 juin 2012**

JE reçois ton JE en 5 exemplaires, Jean ! c'est trop !

**Jean**

### **28 juin 2012**

Bonjour,

toujours sur le même thème, cette partie d'un entretien entre le poète François Migeot (il a vécu 3 ans au Japon) et la revue DECHARGE :

« ... Je suis en train de mettre la dernière main, en collaboration avec un ami japonais, malheureusement décédé aujourd'hui, à une traduction de Rengas, qui sont des poèmes enchaînés du XVe siècle, composés tour à tour par trois poètes. Cela m'a permis de réfléchir à une forme de poésie où le sujet est mis en scène différemment que dans la poésie occidentale. Dans cette poésie, le sujet est "volatile", révélé dans la rencontre avec le passage du temps, dans une traversée du paysage et des éléments. On a toujours bien un sujet, mais qui n'est pas affirmé par un "je" ; c'est un sujet flottant, en suspension dans le monde. Je suis ce que je vois, ce que je rencontre. Je pense par ex. à un poème où l'image du filet de fumée sortant d'une maison atteste à la fois de la présence et du regard qui la décèle. Cela m'a permis de repenser la fameuse question de qui parle dans la poésie.... » il me semble que cette façon de voir renouvelle notre approche.

Bien à vous,

**Jean**

## **28 juin 2012**

Bonjour,

Justement, Jean, en donnant pour sujet du dossier "la présence de l'auteur", c'est exactement de cela que je voulais parler ; ou, en d'autres termes, de l'énonciation poétique qui me semble plus subtile que l'histoire du « je / pas je ».

**Danièle**

## **4 juillet 2012**

Bonjour !

je ne sais pas si cette intervention est hors-sujet par rapport à la requête de Danièle, mais je persiste en mes visées et signe :

A) Dans son avant-propos à l'anthologie bilingue 'Euro-Haiku' (page 13), David Cobb cite l'effacement-de-soi ("self-effacement") comme étant une des composantes de l'esprit-haïku :

" D'autres caractéristiques de l'esprit-haïku sont l'effacement-de-soi, dont un aspect vise à éviter d'être flamboyamment "poétique"..."

B) Le "je" dans le haïku (/ dans le senryû, le kyôku) ? : oui, pour rire de soi !

B') dans le haïku

il faut savoir

se dÉGOnfler !

B") "Reconnaître que tu es un âne, c'est aller droit à la vérité. Tu es - et l'âne est également toi."

: Wei Wu Wei, in 'La voie négative', p.104.

C) Dans le haïku (/ senryû) amoureux, plus difficile de ne pas dire "je" ou "tu", sauf si (comme dans la plupart des senryûs amoureux japonais) on ne parle là encore pas de soi, mais des moeurs d'autrui !

D) Kyôku, d'après Issa :

La vache sort

"Moi ! Moi !"

du brouillard



(Issa :  
The cow comes  
Moo ! Moo !  
out of the mist  
tr.: R.H. Blyth)  
Bien à vous,  
**D.**

#### **4 juillet 2012**

Merci pour cette nouvelle contribution, Daniel. Il semble que tu auras largement la première place dans ce débat !

Je ne connaissais pas cette vache émergeant du brouillard. Sympa !  
Se débarrasser du MOI sur vache ou MOIneau, commode ?

**Jean**

#### **4 juillet 2012**

Salut Daniel et tous,

Cet aspect-là est évidemment au centre du haïku et de la poésie japonaise traditionnelle en général.

Voici un extrait d'un article que j'ai rédigé en 2009 à propos de l'humour dans "Regards de femmes" (Recueil de haïkus francophones sous la direction de Janick Belleau, éditions Adage, Québec, 2008):

"Comment parler d'humour dans le haïku sans évoquer en priorité le fameux sourire de Bouddha ? Sourire léger et regard clos, énigmatique, signalant un rapport au monde particulier.

La posture du sourire permet de se décharger, de poser son fardeau, de calmer les tensions émotionnelles et de prendre la distance nécessaire pour lutter contre l'envahissement de l'ego.

Bref, les maîtres du haïku japonais tels Bashô, Issa et d'autres, imprégnés de cette philosophie bouddhique, le savaient bien. Tout comme les poétesses de l'époque (17e et 18e siècles), au nombre desquelles Kawai Chigetsu et Enamoto Seifu.

cœur  
blanchi par la pluie  
carcasse battue par les vents !  
Matsuo Bashô, 1644-1694 (1)

la flopée de mouches  
échappe à ses claques  
ah ! cette main ridée  
Issa Kobayashi, 1763-1827 (1)

seule dans le lit  
j'entends un moustique mâle  
fredonner un air triste  
Kawai Chigetsu, 1634-1718 (2)

Les faces des poupées inchangées

je n'ai eu d'autre choix  
que de vieillir  
Enamoto Seifu, 1732-1815 (2)

Chacun de ces quatre haïkus contient une souffrance de l'être, vieillesse, impuissance ou solitude. Mais tous s'agrémentent de ce trait d'humour ou d'autodérision qui interdit à leurs auteur(e)s de s'appesantir sur leur propre sort pour mieux s'ouvrir au monde."

(1) : trad. Atlan

(2) : adapt. en français par J. Belleau à partir du texte japonais traduit en anglais par Makoto Ueda

**Danièle**